

## **Le Comice agro-pastoral ou la fête de l'échec d'un système ?**

Le comice agro-pastoral n'aura finalement pas lieu du moins, dans son essence et tout au plus, des paysans d'un nouveau style, en veste et cravate, roulant en gros carrosse vont envahir la petite bourgade d'Ebolowa comme annoncé pour fêter 29 ans d'amateurisme et de cécité politique devant le monde paysan, le vrai, médusé voire incrédule.

Tous les hommes politiques de notre pays ou tous ceux qui se définissent comme tel se sont exprimés sur le sujet et, c'est normal; le monde paysan quant à lui est resté silencieux. Ici, la sagesse de la terre veut que « quand les éléphants se battent, les marmites en terre cuite se tiennent au loin » car ce sont toujours elles qui payent l'addition, d'où l'expression « payer les pots cassés ».

Que pouvons-nous dire de mieux ? Aucune analyse, ni économique, ni politique ne viendrait contrarier ici le couronnement de cet échec car, comme le dit si bien ce dicton « une bosse sur le front est faite pour être vue ». Au lieu de célébrer le paysan, nous allons déboulonner Martin Paul SAMBA pour le remplacer par le roi des cons dans un dîner du même nom.

*Quid* des couleurs qui donnent vie, des pistes éclairées, des sentiers construits ? Ici rien n'est imaginé pour le couronnement ; dans cet esprit sclérosé, les femmes ne sortiront pas leurs belles cotonnades.

Les paysans les vrais, ceux et celles qui sont les défenseurs d'un monde agricole à visage humain, loin de la sempiternelle vision d'un monde paysan et rural où tout n'est que misère et désespoir, froidure, vent et oubli... enfin qu'iront-ils faire dans ces endroits où s'illustrent l'indécence et le déni de l'intelligence humaine ?

Ici, si nous sommes certains d'une chose, c'est que l'on ne fêtera que l'enterrement de la bêtise humaine.

La fierté de notre paysan, oui, ce paysan fier de ses ignames, de son manioc transformé par son génie, ne laissera pas son humanité humiliée par les envahisseurs de la vallée. Il gardera hors de leur portée son lopin de terre à son image, il suivra son chemin, fier de vivre encore en accord avec ses convictions, de respecter sa terre et sa dignité, son travail donc, lui-même.

Nous restons convaincus que les économistes, les vrais, les analystes les mieux outillés, les statisticiens formés à bonne école, les géographes, les

politiciens soucieux du devenir de notre pays ne pourront s'y aventurer pour parler au monde agricole.

Le mois d'Août m'a donné l'occasion de sillonner le Cameroun profond, celui des petites gens ; j'ai rencontré des hommes et des femmes libres et responsables, courageux dans le mot comme dans le geste. Ils ne demandent donc pas autour d'eux la danse macabre des vautours, ils ne demandent même plus un peu de considération car ils en ont pour eux-mêmes, eux justement qui portent encore haut les étendards chamarrés de leur bonheur.

Pourquoi alors, les habitants de la capitale, ceux qui croient que tout leur est dû viendraient-ils ici fouler aux pieds leur dignité ? Hisser au cœur de la dignité paysanne la couronne de l'infamie?

Il y a un temps pour tout justement ! Voici venu, peut-être, le moment de répondre. Répondre à un échec, celui d'un système qui avait tout pour améliorer le sort des millions de camerounais qui lui ont fait confiance dès le 6 novembre 1982. Des millions de camerounaises et de camerounais qui ont pu suivre de Garoua à Ngaoundéré, de Bamenda à Bafoussam, de Buéa à Bertoua les différents comices, véritables fêtes paysannes.

La famine ronge le Cameroun à tous les niveaux, notre environnement est une broussaille à l'abandon, nos villages se sont éloignés encore plus les uns des autres, devenant par la même occasion moins accueillants ; Et pour couronner le tout, le peuple « s'est *désimprégné* » d'un certain art de vivre; personne n'est plus ouvert au partage. Le monde de la ville, celui des grosses cylindrées, celui qui contribue à coup de millions à la construction d'un monument de la honte, à moins que ce ne soit un mur des lamentations en plus sinistre encore, dans un pays où 78% de la population peine à se soigner.

Non, personne ne va appeler au non-comice puisqu'il s'est auto-disqualifié, justement en se coupant du monde pour lequel il faudrait organiser la funeste fête.

C'est peut-être normal au regard du nombre de fêtes que nous organisons aujourd'hui au Cameroun en l'absence de ceux pour qui la fête est donnée. Je veux parler ici des morts.

Mais la différence ici est que tout le monde est invité à boire et à manger alors qu'à Ebolowa ce sera tout le contraire; les paysans devront parcourir des centaines de kilomètres à pied avec sur la tête le fruit de leur récolte. Les paysans de Futu Nkwen dans le Nord-Ouest devront se débrouiller pour trouver un moyen de transport sans être sûrs qu'ils traverseront le pont de l'enfance sains et saufs car, l'axe Bafia-Yaoundé est

un véritable mouvoir simplement parce que personne n'a rien fait pour qu'il en soit autrement.

Devrait-on, dans le Sud profond accueillir les populations du septentrion ? Impossible de l'imaginer car, même les ambassadeurs du football camerounais ont dû être vaccinés avant de prendre l'avion pour livrer un match de football au stade Poumpoumré de Garoua. Mais alors que faire devant toutes ces fractures qui montrent tous les jours que le Cameroun se désagrège aux mains de ceux à qui nous l'avons confié ? L'objectif premier d'un comice nous le savons n'était pas de construire des routes et des ponts mais il le faisait. Des ponts devant relier les régions entre elles, les départements et les arrondissements. Les citadins pouvaient se frotter aux paysans et nulle part on n'inaugurait des statues staliniennes à la gloire d'un système qui n'a pas eu le temps de sortir des fons baptismaux qu'il était déjà obsolète.

Est-il possible d'imaginer un seul instant que toutes ces populations vont se retrouver dans un espace grand comme un œuf, sans infrastructures, sans installations sanitaires, sans logements ? Voilà notre grand dîner de cons !

**Dr. Vincent Sosthène FOUDA**

Cameroun Generation 2011

